

Q. L. 541, 38.

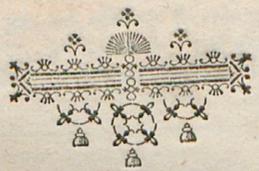
II n
8899

PANEGYRIQUE
DU
SIEUR
JAQUES MATHIEU
REINHART
MAITRE CORDONNIER,

PRONONCE
LE 13e. MOIS DE L'AN 2899.

DANS
LA VILLE DE L'IMAGINATION

PAR
PIERRE MORTIER
DIACRE DE LA CATHEDRALE.



MDCCLIX.



UNIVERSITÄT

STREIF

JACQUES MATHIEU

PARIS

LIBRAIRIE GORDONNIER

1870

DE LA BIBLIOTHÈQUE

DE

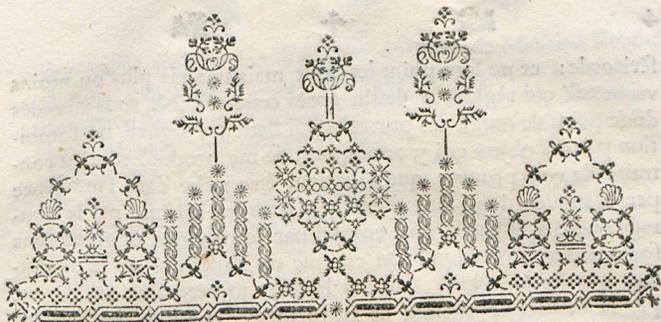
UNIVERSITÉ DE MONTPELLIER

DE LA BIBLIOTHÈQUE

DE LA BIBLIOTHÈQUE

DE LA BIBLIOTHÈQUE





MESSIEURS,

Dans un jour consacré aux régrets & aux larmes, parmi cet appareil de la mort qui nous environne, devant ce tombeau, & ces cendres éteintes, je ne viens point vous entretenir des grandeurs humaines, ni des vanités qui s'évanouissent, ni de la figure du monde qui passe, je viens vous faire contempler dans le destin d'un seul, le sort de tous les hommes: vous apprendre à bien vivre pour vous apprendre à bien mourir. Celui qui par un mot tira l'univers du néant, qui par un acte de sa volonté sépara les eaux de la terre, & la lumière des ténèbres, qui créa les animaux & l'homme, cet Etre suprême & tout-puissant voit, mes Frères, tous les hommes d'un même coup d'œil; ces biens, ces titres, ces honneurs, qui les distinguent dans cette vie mortelle, ne font point de différence devant celui qui les a tous créés également. Le payfan est son ouvrage comme le Souverain, de la sandale à la tiare, du sceptre à la houlette, tous ces Etats anéantis par le trépas n'offrent devant Dieu que des pêcheurs & des objets de sa mi-



séricorde: ce ne sont point les titres, mais une vie plus ou moins vertueuse qui règle leur destin après cette vie. Ne vous attendés donc point de moi à des portraits qui flattent l'orgueil, ou l'ambition par des objets qui y ont rapport, je me propose tout au contraire de vous prouver, que l'on peut être riche dans l'indigence par la modération, sans abattement dans les travaux par le courage, utile à sa patrie sans emploi par son mérite, & grand sans fortune par sa vertu. Qu'on encense ces idoles qui ne se nourrissent que de louanges, que des langues mercenaires se frayent par la bassesse le chemin de la fortune, que l'on consacre les noms dignes d'oubli des grands de la terre parcequ'ils sont grands, pour moi je me borne à donner des éloges dus aux qualités du cœur, à celles du Citoyen, à l'amour des devoirs, & à la vie d'un chrétien. Loin de cette chaire ces trompeuses adresses de l'imposture, qui empruntent routes sortes de couleurs pour déguiser la vérité, parcequ'on n'ose la faire paroître; loin de moi ces tours étudiés, qui servent de masque pour cacher des difformités que l'on craint de découvrir: je n'ai point à parler d'un homme, qui n'a crû être dans le monde que pour en jouir, qui négligea ses devoirs par paresse, ses amis par insensibilité, sa patrie par attachement pour soi-même, mais d'un Citoyen dont l'ame toujours égale, a marché sans vaciller dans le chemin de la vertu; c'est un hommage pur & exempt de flatterie & d'artifice, que je dois rendre à la mémoire de *Messire Jaques Mathieu Reinhart, maitre Cordonnier de cette ville*. Ecartés, Messieurs, d'ici ces préjugés frivoles & si injustes, ces enfans de la mollesse & de l'orgueil, ces préventions de noblesse, de rang, & de grandeur, qui font dédaigner tout ce qui n'est pas illustre aux régards du monde, & qui font mépriser tous ceux, dont l'extraction n'est pas marquée par des noms fameux, & par une suite de grands hommes; fovenés vous que la vertu habite moins dans les palais des grands, que dans les cabanes des pauvres: que votre raison l'emporte sur les illusions de la courume, & que votre esprit docile & sage juge plus par les choses que par les noms. Il est inutile que je fouille dans les chroniques stériles & poudreuses, pour vous apprendre

❁ ❁ ❁

dre quelle étoit la famille & les ancêtres de Mathieu Reinhart; il fuffit que vous fâchés qu'il étoit né de parens honnetes, qui trouvant en lui un naturel heureux le cultivèrent avec foin, & lui donnerent une éducation fimple, mais vertueufe, en lui infpirant avec l'amour de tous fes dévoirs, celui de la patrie. Il répondit à leurs peines & à leur tendrefle par fon obéiffance, par fon application, & furtout par un penchant qui le portoit de lui-même à tout ce qui étoit honnete & louable: il aprit d'eux ce métier dans lequel il excella dans la fuite; tout homme qui fupaffe fes égaux par fes talents eft un grand homme, un grand homme n'a pas befoin d'ancêtres, & dans ce fens on peut le confidérer comme Melchifedec, qui n'avoit ni père ni mère: pourquoi ferions nous plus injuftes pour nos compatriotes, que nous ne le fommes pour des anciens qui n'exiftent plus? Les noms de Socrate, de Platon font célèbres, & cependant perfonne ne connoit leur extraction. Homère ce père de la poëfie, dont l'admiration penfa faire un Dieu dès qu'il ne fut plus, demandoit l'aumône dans ces villes, qui après fa mort fe difputerent qui d'elles l'avoient vu naître, & n'eft-il pas en effet plus beau de fe faire un nom que de le recevoir en héritage? ces familles fi fieres de leur nobleffe n'ont elles pas eû un commencement? Elles font toutes forties de la roture, & c'eft quelque mérite diftingué, qui a percé l'obfcurité qui l'enviroinoit, pour fe frayer un chemin aux honneurs; les titres acquis ont paffé à la pofterité, fans cependant lui transmettre le mérite de celui qui les avoit obtenus. En examinant ce qui flatte le plus l'amour propre, il eft sûr que celui, dont l'éclat rejailit fur fes descendans, eft plus illufre que ceux qui l'empruntent de lui. Celui que nous pleurons, Meflieurs, n'a dû fon nom qu'à lui-même, il l'a rendu célèbre par fes talents, il l'a rendu précieux par fes vertus: abandonnons ces vaines idées de roture & de nobleffe, & confidérons dans la vie d'un pauvre mais induftrieux, mais utile artifan, fes travaux pour le fervice du public, & fes mœurs pour l'avantage de notre édification; fuivons le dans fon atelier, occupé de fes ouvrages laborieux, confacrant fes peines & fes fatigues au bien de la fociété; fui-



vons le ensuite dans sa famille, s'appliquant aux devoirs de père de famille, de citoyen & de chrétien; ce sera le sujet de ce discours.

Mathieu Reinhart n'étoit jamais dèsceuvré, il avoit tant d'ouvrage qu'à peine il pouvoit y suffire. Lorsque la réputation d'un habile ouvrier commence à se répandre, tout le monde s'empresse pour le faire travailler, la mode s'en mêle, les gens du monde surtout, sur qui la vogue a un empire établi, pensent ne point être du bel air, si l'ouvrier favori du public ne les fournit; il faut alors tripler & quadrupler le nombre des élèves, il faut agrandir l'atelier, il faut avoir l'œil sur les subalternes pour que l'ouvrage réponde à l'opinion qu'on en a prise, & ce n'est que par des peines inouïes, que l'on soutient cette première fleur de réputation si difficile à conserver: l'activité laborieuse de ce bon citoyen lui faisoit dévancer l'aurore pour servir le public, & il ne discontinuoit ses soins, que longtems après ces heures que le reste du monde consacre au repos, à l'inaction & souvent à la débauche. Vils fardeaux de la terre, hommes fainéants ou dissipés, qui passés vos coupables jours dans des maisons de jeux à ruiner vos familles, à scandaliser votre prochain, à perdre votre santé dans la crapule & dans le débordement, vous vivés, vous vivés dis-je, & je pleure celui dont la vigilance & dont le travail infatigable a été si utile, non à un simple particulier, mais à tous ses compatriotes, & même aux étrangers, mais sa charité m'interdit de pousser plus loin mes plaintes & mes tristes réflexions: ce n'est point à nous à choisir les victimes de la mort, c'est à celui qui est Maître Souverain de la vie & du destin des hommes, c'est au Créateur à disposer des créatures, & à nous de nous écrier avec St. Paul: O profondeurs de sagesse, de conseil, de justice, & de miséricorde qui peut vous comprendre! Adorons, mes Frères, avec soumission les voyes de Dieu, sans vouloir sonder les raisons de ses decrets inéfabiles, & souffrons avec résignation quand il nous frappe aux endroits sensibles: c'est de lui dont nous tenons tout; s'il nous envoie des afflictions, c'est pour nous détacher du monde, c'est pour que nous ne mettions point notre confiance dans

ses



ses ouvrages, mais en lui; que nous n'aimions pas avec excès les objets créés, mais celui qui les a faits; & que nous recevions des leçons de sagesse & de modération, en voyant mourir successivement ceux qui habitent avec nous dans les mêmes murs, sous les mêmes toits, ceux dont nous admirions les talents, & estimions les grandes qualités. Mais si Dieu veut, que nous ne nous attachions pas trop à la créature, il ne nous défend pas d'aimer ces hommes, dans lesquels il s'est complu d'imprimer des caractères de grandeur & de vertu singulière. Oui, Messieurs, un cordonnier peut être né grand homme, tout métier utile par là même n'est point ignoble. La manière dont il est exercé peut l'élever encore, il y a plus de mérite à bien labourer un champ, à faire de bons draps ou des chaussures commodes, qu'à mal administrer la justice, qu'à embrouiller les finances, qu'à ne pas favoir conduire des détachemens à la guerre, ou qu'à se laisser enlever la victoire par un ennemi plus vaillant ou plus habile, il n'y a rien d'abjecte dans la condition d'un homme, qui nous fournit des secours pour des besoins indispensables, & en effet qu'est ce qui est plus nécessaire que la chaussure? elle nous garantit contre la rudesse des pavés inégaux & raboteux, contre les intempéries des saisons, contre la mal-propreté des boues & des fanges. Une chaussure mal faite révolte par sa forme désagréable, elle presse le pied, & lui donne en le gênant les duretés, qui causent des douleurs à chaque pas que l'on fait; elle n'empêche pas l'eau d'y pénétrer, & d'y occasioner à force de refroidissement des humeurs gouteuses, maladie cruelle qui par de longs tourments conduit au tombeau. Mathieu Reinhart excelloit à éviter tous ces défauts, ses ouvrages avoient atteint le degré de perfection dont ils sont capables, il avoit surpassé tous ses compagnons & tous ses émules par son talent, & quiconque s'éleve d'une manière aussi triomphante sur ses compétiteurs est sûrement un grand homme; celui qui gouverne sagement avec ordre, & avec application son atelier & sa maison, gouverneroit de même une ville, une Province & pour ne rien dissimuler un Royaume. Oui, Messieurs, ce bon citoyen que nous pleurons avoit des qualités, qui n'auroient point depa-



deparé le throne; tandis qu'un nombre de ceux, qui l'occupent sans talent, & sans application ne feroient que de mauvais Cordonniers, si l'aveugle fortune, qui dirige les naissances, ne les avoit fait ce qu'ils sont par charité, & pour que ces hommes ineptes ne mourussent pas de faim & de misère. Vous dont l'oreille superbe s'offense des éloges d'un artisan habile, & des verités hardies que j'ose vous dire, rougissés non pas de mon discours, non pas de ce qu'on loüe devant vous un homme industrieux & de genie, qui exerçoit un métier nécessaire, mais de cette molesse, mais de ces delices qui vous absorbent dans la pompe, & dans un faste où vous ignorez vos propres besoins, & les travaux qui contribuent à vos commodités, & à votre usage, puissés vous pour un tems être privé de cette partie de vos vêtemens, qui exerçoit le talent de Mathieu Reinhart! avec quelles inquiétudes, avec quelles plaintes, avec quels empressemens réclameriés vous ses secours! Combien ne feriés vous pas l'éloge de ce que votre orgueil dédaigne à présent? vous avouériés, quelque grand Seigneur que vous soyés, que les grands sont fort mal à leur aise sans chaussure! Tel est le caractère de ces hommes élevés dans l'abondance & dans la fortune, ils désirent ce qu'ils n'ont pas, ils s'en lassent quand ils l'obtiennent, & ils sont sans sentiment pour ce qu'ils possèdent. A présent que la bienséance, & une espèce de contrainte, qu'impose ce temple anguste, vous oblige à m'écouter patiemment, je veux vous apprendre malgré vous ce qu'il en coute à l'industrie, non pas à contenter tous vos besoins, mais du moins celui dont je viens de parler, & pour vous en instruire, nous n'avons qu'à suivre l'exacte & laborieux Mathieu Reinhart dans son atelier. Il ne mettoit jamais la main à l'œuvre, avant que d'avoir fait un choix recherché des matières qu'il vouloit ouvrager, cuir pour les talons, cuir pour les semelles, cuir pour la couverture du pied; tous sont d'un genre très différent & les ouvrages sont souvent réputés mauvais, quand le choix de ces assortimens n'est pas fait avec discernement & connoissance: il avoit ses taneurs qui travailloient pour lui, & sur l'exacritude des quels il pouvoit compter: pour que le public fut satisfait de son travail, il
pre-

prenoit la précaution de garder en dépôt dans ses magazins cette première matière, afin de s'assurer qu'elle étoit durable & parfaite: comparés votre conduite à la sienne, & connoissés en la différence; Mathieu Reinhart choisit des moyens, qui doivent le mener au but qu'il se propose, & vous sans examiner par quelles voyes vous prétendés arriver à vos fins, vous vous laissés diriger à votre imprudence, & au hazard; il examinoit tout par lui-même, vous vous fiés au premier venu qui se présente & dont l'adscendant vous subjugué; il prenoit des précautions sages, vous n'avés jamais sçû ce que c'est que d'en prendre; il vouloit atteindre à la perfection de son art, vous n'en avés aucun que la suffisance & la frivolité; il ne se contentoit pas de diriger ses ouvriers, il leur enseignoit sa méthode, il les accoutumoit à l'exactitude, il rejettoit ce qui étoit defectueux, & travailloit lui-même pour donner en même tems le précepte & l'exemple; il ne désira point de devenir maître, mais ses grands talents l'élevèrent, vous au contraire, vous brigués les emplois sans en avoir la capacité, quand vous les obtenés vos commis font l'ouvrage, & vous vous contentés des apointemens & de la représentation: si vous vous occupés, ce n'est que d'intrigues nuisibles au public, ainsi ces charges & ces titres, dont vous vous revetés, au lieu de vous être honorables, tournent à votre confusion, & deviennent un opprobre. Demi Dieux sur terre, puissances que la Providence à établies pour gouverner de vastes provinces avec humanité & sagesse, rougissés de honte qu'un pauvre cordonnier vous confonde & vous apprene vos dévoirs, que l'exemple de sa vie laborieuse vous enseigne ce qu'exigent de vous ces peuples, que vous devés rendre heureux, vous n'êtes point élevés par le Ciel pour vous assoupir sur le thrône aux concerts de vos flatteurs; vous y êtes placés pour travailler pour le bien de ces milliers de mortels qui vous sont soumis, & qui sont vos égaux, vous ne futes point élevés si haut pour passer des semaines, des mois, des années dans les forêts à poursuivre sans cesse ces animaux sauvages qui vous fuyent, à vous glorifier de la méprisable adresse de les attraper, divertissement innocent de soi même, si sa fureur ne vous le rendoit



doit pas un métier. Tandis que les chemins dans vos provinces tombent en ruine, que les villes sont infectées de ces objets dégoûtants de pitié & de la commiseration publique, que le commerce languit dans vos états, que l'industrie est sans encouragement, & la police générale même mal observée, vous accoutumés vos bras au meurtre, vos yeux au sang, votre cœur à l'insensibilité: est-ce pour courir après des animaux féroces, ou pour gouverner une société humaine que vous êtes Princes? est-ce pour vous abrutir par une vie dissipée que vous avés reçu la raison? est-ce pour perdre tous les jours de votre vie que vous avés reçu l'Empire & la domination? Ah, mes chers auditeurs, que de sujets de douleur & d'affliction, que ce funeste oubli des devoirs, qui renverse le but des meilleures institutions! que Mathieu Reinhart est respectable, & qu'on voit peu d'hommes suivre la route que l'honneur leur prescrit, que leur condition leur impose, que le bien public reclame, mais que la perversité rejette! Ce sont ces funestes abus qui sont la cause qu'il y a un vulgaire parmi les grands & parmi les Princes, car Messieurs à quoi attachons nous le nom de grand? ce n'est point à la naissance, je vous ai prouvé qu'elle ne fait rien à l'homme; ce n'est point à la domination, elle n'est louable que par le bon usage qu'on en fait; ce n'est point aux richesses, elles rendent ou avare ou prodigue; c'est à surpasser ceux qui courent avec nous la même carrière, à exécuter des choses difficiles, à réussir singulièrement, à se faire un nom soi-même, & à forcer par son mérite jusqu'à ses envieux à des applaudissemens: qui put jamais se glorifier à plus juste titre de ces avantages, qui recueillit dans sa vie plus de louanges exemptes de tout intérêt, & par conséquent de toute flatterie, que cet industrieux artisan que nous regrettons? il s'étoit élevé sur ses confrères, comme ces Palmiers superbes s'élevént sur d'autres plantes, qu'ils couvrent de leur ombrage, qu'ils étouffent & voyent fêcher à leurs pieds. Il avoit commencé par avoir des pratiques, tout le monde fut content de son ouvrage, il ne surfaisoit personne, il étoit assidu, expéditif, & habille: l'un se vançoit à l'autre de ses services; il savoit donner des graces aux fouliers, qui étoient
in-



inconnus avant lui, il faisoit illusion à la vie, ses chaussures rassembloient toutes les perfections, beauté, commodité, durée, impénétrabilité: sa réputation s'accrut rapidement, la renommée qui parle des fouliers comme d'ambassades, de traités ou de victoires, publia bientôt qu'un homme merveilleux, qui surpassoit tous ceux de son genre, faisoit des chaussures parfaites, on ne parloit presque que de notre cordonnier. Sa célébrité se répandit sur sa patrie, & ce qui surpasse tout ce qu'on en peut dire, ce sont les éloges qu'il reçut de ses confrères, qui lui accordoient unanimement la préférence, & n'avoient point honte de confesser qu'ils lui étoient inférieurs: si j'étois ici dans un auditoire inconnu, on auroit peine à me croire, des émules, des compétiteurs applaudir à celui qui concourt avec eux au même prix, cela est étonnant, cela est inouï, cela tient du miracle, mais vous Messieurs, mais ce peuple nombreux qui m'entend, & au défaut de cette ville même, ces voutes, ces murailles, toutes muettes qu'elles sont, me serviront de témoins & attesteront le point de gloire, où arriva notre célèbre Mathieu Reinhart. Il y a une distance immense à remplir d'une naissance obscure & ignorée, à un nom connu & célèbre, la difficulté augmente encore, lorsqu'on se trouve engagé dans sa jeunesse par un concours de circonstances fâcheuses, mais pressantes, dans une carrière ingrate & sterile: se faire jour à travers tant de ténèbres, est le fruit d'un Esprit actif, appliqué infatigable, & d'une industrie bien supérieure; il faut du singulier pour se faire connoître, & un mérite bien au dessus du vulgaire: mais quand on est connu, d'arracher des applaudissemens dont le genre humain est si avare, surtout de réunir toutes les voix en sa faveur, cela tient du prodige, & suppose le consentement unanime de tous les hommes; car représentez vous, Messieurs, quelle multitude il faut subjuguier & de quoi est composée, non pas la population d'une province entière, mais simplement celle d'une cité bien habitée, vous y trouverés autant de variété dans les caractères & dans la façon de penser, que la nature en a mise dans les physionomies: les uns trop frivoles passent à travers la vie comme dans un songe sans connoître, ni réfléchir, les autres



avec des facultés bornées ne pensent que d'après les impressions, que des ames plus fortes leur donnent: ici ce sont des esprits faciles qui changent d'opinions en changeant de société, là des opinions que rien ne convainc ni ne persuade: vous voyés d'un côté des personnes dédaigneuses qui regardent tout avec mépris, & croyent l'univers indigne d'eux, vous voyés d'un autre des hommes caustiques & mordants, dont les bouches accoutumées à blamer sont autant d'organes de la satire, enfin des personnes pleines d'un objet dont rien ne peut les distraire, des débauchés qui s'abrutissent, des orgueilleux qui s'admirent, des voluptueux qui ne pensent qu'aux plaisirs, des ignorants qui ne connoissent rien & décident de tout, des envieux qui calomnient & déchirent leur prochain. Ce sont toutes ces têtes qu'il faut captiver & réunir, c'est cette multitude, si diversifiée de pensées, d'inclinations & d'opinions, qu'il faut persuader de ses talents & de son mérite: qu'il est difficile de gagner tant de suffrages, qu'il faut de tems de soins, de travaux & de succès pour élever l'édifice de sa réputation, & forcer à la louange tant de bouches qui y répugnent! Ces mains avarés épargnent chaque grain d'encens, que d'autres exigent, pour le bruler sur leurs propres autels: d'autant plus faut-il estimer un pauvre artisan dénué de protection & de credit, qui partant de si loin franchit cette prodigieuse distance, se fait connoître & réunit sur lui l'approbation du public; encore est-il plus facile de se faire un nom de loin, d'en imposer à ceux qui ne nous voyent ni ne nous connoissent, mais d'être prophète dans sa patrie, & d'être aprouvé par ses concitoyens, c'est le plus grand triomphe, auquel la réputation humaine puisse prétendre: son nom s'est répandu dans tout le pais, il est devenu si célèbre que des personnes, qui ne l'avoient jamais vû, lui envoient leur mesure, & le conjuroient de travailler pour elles, il fut si fort goûté que ceux, qui se piquent de galanterie, & qui veulent se faire remarquer par l'élégance de leur parure, ne croyoient point être chauffés s'ils ne l'étoient par lui. Il étoit modeste quoique recherché, ne refusant jamais ses services à ceux qui les exigeoient, souvent surchargé d'ouvrage; s'apliquant à contenter un chacun,

pen-

penfant moins à l'intérêt, qu'à la satisfaction d'être utile & de perfectionner son métier, on le trouvoit sans cesse à son atelier doux, affable, suportant les importunités, ne marquant pas même la moindre impatience, ni la plus légère inquiétude, quand de nouveaux facheux arrivoient à la file pour l'interrompre, & pour presser son ouvrage, en cela bien différent de certains feigneurs, qui brusquent tous ceux qui les abordent, qui commencent par refuser, avant que de donner aux gens le tems d'expliquer ce qu'ils demandent, & qui ne savent bien de leur langue que le mot de *non* distinctement articulé, par ce qu'ils le prononcent sans cesse. L'atelier du Sieur Reinhart étoit une école de mœurs, il y tenoit un ordre admirable, jamais ses élèves n'osoient jurer ou prononcer des paroles indécentes, il leur disoit souvent si vous vous appliquez à votre ouvrage, vous n'aurez pas d'autres idées, aussi leur enseignoit-il de bonne foi ce qu'il avoit perfectionné avec tant de peine, de tems, & de travail; il se piquoit d'être utile après sa mort, & de revivre en ceux qu'il avoit formés, de son atelier sont sortis une foule d'habiles ouvriers, aujourd'hui établis dans tout ce país: bien loin d'en être jaloux, il les encourageoit & s'aplaudissoit d'avoir si bien réussi, cette vertu si simple dans un siècle corrompu est bien rare: d'autres artistes sont envieux de leurs découvertes ou de leurs secrets, un Médecin qui croit avoir trouvé un remède nouveau, le dérobe à la connoissance du monde, il en est envieux & veut qu'il soit enseveli avec lui; bien des grands Capitaines craignent de former des généraux, qui un jour pourroient devenir leurs rivaux de gloire; il est ordinaire que des Ministres cachent le secret des affaires à tous leurs Commis, & qu'ils en demeurent les seuls dépositaires par l'appréhension, qu'ils ont d'élever des émules en le communiquant à ceux en qui ils placeroient leur confiance: aussi à leur mort tout est-il en desordre, & en confusion, & il arrive quelquefois que le secret se perd pour jamais. Mais Mathieu Reinhart qui étoit citoyen, pensoit au bien de sa patrie, & ceux qui en ont agi autrement ne pensoient qu'à eux mêmes: que n'ai-je, Messieurs, l'éloquence de Ciceron, pour réléver la gloire de cet homme incomparable, qui avoit cette



vertu tant prifée des anciens Romains! La Providence ne l'avoit point placé dans un poſte affés élevé pour mettre ſa grande ame dans tout ſon jour, mais ſi tout membre de la ſociété ſe conduiſoit ſur ces principes, vous m'avouerez que le bien public en réfulteroit généralement: que n'en auroit pas dit ce conſul romain père de l'éloquence & de la patrie? lui qui rendoit fertile les ſujets les plus arides, qui fit abloudre des coupables, qui changeoit des hommes ordinaires en grands hommes, qui ſupoſoit des vertus en ceux qui en manquoient, il en auroit trouvé de véritables dans Mathieu Reinhart. Lorſque le conſul voulut faire déférer le commandement de la guerre contre Mithridate à Pompée, il éblouit le peuple par les charmes de ſon éloquence victorieuſe, le véritable Pompée & celui dont il parloit n'étoit pas le même homme; Car, Meſſieurs, qu'étoit ce que Pompée en comparaiſon de notre célèbre artiſan? l'un conduiſit des troupes au rebelle & ſanguinaire Silla, l'autre étoit ſoumis au maître chez lequel il apprit ſon métier, & à ſes magiſtrats ſans ſe mêler de cabales; l'un auſſi ambitieux que vain, uſurpoit la réputation de Lucullus dans la guerre de Mithridate, de Metellus dans la guerre d'Espagne & de Craſſus dans celle des Gladiateurs, l'autre auſſi modeste qu'habile cédoit l'ouvrage aux autres maîtres ſes confrères, & communiquoit ſes talens à ſes élèves; l'un ſe laiſſoit tromper & ſurprendre par Céſar, l'autre ne trompa & ne fut ſurpris de perſonne. Pompée enchaînoit des Rois, ſaccagoit des provinces & bruloit des villes; Mathieu Reinhart ſervoit des Rois, ne commit jamais de violence & éteignoit des incendies. L'orgueil du Romain ne pouvoit ſouffrir même d'égal, l'humilité de l'allemand s'appliquoit à éléver des rivaux. Le héros du ſénat fut vaincu par Céſar, l'artiſan célèbre ne fut battu de perſonne. Pompée ſe brouilla avec ſes amis, Reinhart cultiva toujours l'amitié des ſiens. L'un périt d'une mort violente & l'autre finit tranquillement d'une mort naturelle; ſi Pompée avoit triomphé de Céſar, il auroit également aſſujéti Rome, Mathieu Reinhart triompha de tous ſes confrères & ne penſa, je le proteſte, jamais à dominer.

Mais,



Mais, Messieurs, combien d'exemples n'a-t-on pas que ces foudres de la guerre, après avoir à la vérité défendu leur patrie, en sont dévenus les fléaux en tems de paix? au lieu que l'excellent citoyen, dont je parle, étoit encore plus merveilleux dans sa vie privée, que dans cette patrie de sa vie qu'il consacroit au public: qu'il est rare, mais qu'il est heureux, quand les grands talents sont joints au mérite solide, & que les qualités brillantes sont unies aux mœurs aimables & douces! La plupart des hommes sont un composé de bon & de mauvais esprit, les grands génies surtout forment des tableaux, où il y a de beaux traits de lumière, mais aussi des ombres obscures, ce sont des mélanges de grandeur & de petitesse, des contradictions étonnantes, & des contrastes si singuliers que Blaise Pascal se persuadoit qu'ils avoient deux âmes: si nous descendons aux artistes, il s'en trouvera peu entre ceux qui excellent, qui n'ayent la demence de s'abandonner à des caprices, qui tiennent souvent de l'extravagance & de la folie, leur art absorbe toute leur application, & il ne leur en reste plus pour réformer leurs mœurs & veiller sur leurs défauts. Mathieu Reinhardt étoit bien différent de ceux dont je vous entretiens, sa première étude étoit celle de lui-même, il commença par être citoyen, par être honnête homme, & ensuite il cultiva son talent. Ceux qui sont dans le grand monde se figurent, que ce n'est qu'à la cour & dans le tumulte des capitales, où la jeunesse est exposée à des séductions dangereuses, attirée par l'occasion & encouragée par l'exemple: mais si ceux qui s'y trouvent sont vivement attaqués, ils ont aussi des armes de bonne trempe qui les défendent, le frein de l'éducation les retient, l'œil de leurs parents les intimide & le conseil de leurs amis les arrête: il n'en est pas de même du fils d'un pauvre ouvrier, dont l'éducation ne sauroit être conduite avec le soin, que l'on prend pour élever l'espérance des familles opulentes, il est même j'ose le dire plus exposé, que ceux qui se trouvent dans le grand monde, car quoique le vice soit le même, il se revêt parmi la noblesse d'un voile de décence, & ne se montre jamais qu'en secret, il cherche des aziles inviolables pour paroître, & se dérobe au public: au lieu que chés le peuple règne tout le débordement d'une licence effrénée, la débau-



baüche y est poussée à l'excès le plus scandaleux, les passions s'abandonnent à leur violence: quelque chose de brutal & de féroce règne parmi des plaisirs qui dégèrent en crapule, & il faut un naturel exquis pour résister à ce torrent de l'exemple, qui entraîne & perd tous les jours tant de malheureuses victimes. Mathieu Reinhart avoit évité ce dangereux écueil, on ne le vit jamais pas même dans sa première aurore fréquenter ces maisons abominables, où la joye ressemble à la fureur, où la soif insatiable d'acquiescer attire des Corsaires, qui ruinent ceux qui ne sont pas filoux comme eux, où les querelles sont si fréquentes & les clameurs si barbares, sa sagesse le préserva de ces dangers & de bien d'autres, son application qui l'attachoit à son ouvrage ne lui permit jamais de fréquenter des sociétés dangereuses, qui auroient pû corrompre ses mœurs; cette grace singulière, que l'être suprême dispense selon sa volonté toujours sainte, lui étoit tombée en partage, il avoit voué son cœur à son doux sauveur, ce fut la source de ses vertus comme dit le Psalmiste, mon fils donne moi ton cœur & prens plaisir à mes voyes: oui c'est du cœur dont dépend l'homme, c'est lui qui maintient la paix dans les habitations, l'amitié conjugale & paternelle, l'harmonie avec les voisins, la soumission aux loix, l'attachement à la patrie, & qui lorsqu'il brûle d'une sainte ardeur, donne de la ferveur, du zèle & de la dévotion. En effet cet excellent citoyen remplit tous ses devoirs, il épousa en 1742. Anne Marie Gerie, veuve sans avoir été mariée, je vous en atteste chaste & pudique épouse dans quelle douceur, dans quelle tranquillité, dans quelle félicité avés vous passé les jours de votre heureux hymen! jamais orage n'en a troublé la sérénité, jamais la discorde n'a mêlé son flambeau à ceux de vos pudiques feux, vos Cœurs étoient unis, & vous étiez l'exemple de la concorde & des bénédictions que l'être suprême répand sur ses fidelles. L'époux prévenoit l'épouse, l'épouse alloit au devant des vœux de son mari, félicité trop rare, heureuse union qui nous rapelle le siècle fortuné des premiers jours du monde, où l'innocence habitoit la terre; de l'âge d'or tant vanté par les poëtes, & qui pour la confusion de l'humanité n'exista jamais que dans l'imagination brillante des fils d'Apollon! Pourquoi ces
 beaux



beaux exemples ne font-ils pas plus communs à trouver, & d'où vient que dans ceux, qui suivent la turpitude du siècle, un mariage n'est qu'un long scandale? c'est que le cœur, Messieurs, je le répète, le cœur n'y a point de part; dans la vie dissipée & licentieuse du grand monde le mariage n'est qu'une convention d'intérêt, on ne se marie pas pour foi, mais pour les avantages de sa famille, les époux vivent comme dit St. Paul ainsi que s'ils n'étoient pas mariés: l'esprit de légèreté, & d'inconstance, souvent un caprice suffit pour rompre ces liens qui dévoient être perpétuels, on ambitionne la renommée d'homme à bonne fortune, on porte le trouble dans la maison de son voisin, on brouille une autre famille, en même tems qu'on introduit chés soi la dissension domestique; celle à qui l'on devoit sa foi ne veut pas souffrir en vain les outrages qu'elle reçoit; elle trouve une douceur funeste dans la vengeance, aussi-tot la paix est bannie de la maison, le soupçon, la jalousie, les emportemens, la fureur, les haines implacables regnent dans ces cœurs où l'union & l'amour dévoient seuls habiter, il n'est plus ni tendresse, ni douceur, ni retour, ni pardon à espérer, & l'habitation de ces époux qui devoit être un paradis terrestre devient une demeure infernale: Voilà, mes Freres, comme le vice qui se présente sous des formes si flatteuses, empoisonne les jours des hommes, qui s'abandonnent à ses séductions; comparés le bonheur dont Mathieu Reinhart jouissoit avec le désordre que je viens de vous dépeindre, chés l'un vous trouvez la félicité, chés l'autre le désespoir: l'un a une ame tranquille, l'autre une conscience bourrelée; le premier en retournant chés lui y trouve une amie dans le sein de la quelle, il peut épancher son cœur, le second y trouve une furie armée de serpens, prête à conspirer sa ruine; o fatale erreur qui nous perd dans ce monde & dans l'autre, qui nous prive d'un bonheur dont nous étions susceptibles, en allumant en nous le feu des passions désordonnées qui nous précipitent dans la perdition! Un bon mari, mes chers auditeurs, est d'ordinaire un bon père, un cœur tendre n'est point dénaturé, il aime en ses enfans son propre ouvrage, & il respecte en eux l'image du Très Haut qu'il leur a imprimée. Ce vertueux citoyen s'occupoit sérieusement du



soin de donner une bonne éducation à ses enfans, il les regardoit comme des membres de la patrie qu'il étoit pour elle, il disoit souvent, je ne pense pas à leur laisser des richesses, mais ils hériteront de moi des mœurs honnettes; il les examinoit lui même toutes les fois qu'ils revenoient des écoles publiques, & avoit grand soin de leur faire répéter les premiers élemens de la foi, réduits en demandes & en reponses, pour leur inculquer de bonne heure les préjuges de leur croyance, & les affermir dans notre sainte religion; il leur faisoit une habitude de la vérité, en les punissant toutes les fois qu'il leur arrivoit d'user de déguisemens pour colorer leurs fautes; il ne souffroit point qu'ils se disputassent, encor moins qu'il leur échapa des discours ou des paroles indiscrettes, que le petit peuple profere si indecement, & en quoi la rusticité des hommes agrestes fait consister toute son éloquence; il s'apliquoit surtout à les rendre laborieux, afin qu'ils fussent un jour utiles à leur patrie, & à leur former le cœur, pour qu'ils le fussent à eux mêmes, il disoit souvent je leur amasse un trésor de vertus: Platon ni Socrate ne pouvoient micux s'exprimer: si le souverain bien consiste dans la vertu, comme cela est indubitable, il a laissé après sa mort la famille la plus riche de l'état, & en même tems il s'est acquitté du premier devoir d'un bon citoyen, qui est d'élever d'honnettes gens & des sujets zèles pour la patrie. C'est, mes Freres, un devoir qui vous est commun à tous, mais que peu de personnes remplissent, un préjugé faucheux & dangereux par ses suites fait que les parens ne s'occupent, que des biens qu'ils laisseront à leur postérité, sans se donner toute l'application, que demande le soin de former les mœurs & le caractère; je laisse tant de terres à mon fils ainé dit-on, tant d'argent à mon cader, & une grosse dot à ma fille. qu'arrive-t-il? le bien est dissipé dans peu après la mort du pere, & cette race perverse sans talents & sans mérite est réduite à la mendicité, sans avoir la consolation d'être plaint dans son infortune; voilà une famille ruinée pour l'état, & des citoyens dont la patrie ne pourra jamais tirer le moindre avantage: le cœur est la source d'où découlent tous les biens, c'est le premier ressort des vertus morales & des qualités civiles, Ma-

thieu

thieu Reinhart l'avoit si pur & si exempt d'artifice, il étoit doux, officieux envers tout le monde, compatible envers ses voisins, humain & charitable envers ses inférieurs. Il est commun à des gens de son état d'avoir des demelés avec leurs proches, des querelles avec ceux qui exercent la même profession, ou des procès pour des fonds, ou pour d'autres objets de litige, mais il avoit une si grande aversion pour tout ce qui pouvoit troubler le repos de son ame, surtout pour la chicane, qu'il éluda autant qu'il étoit en lui, ce qui pouvoit donner lieu aux contestations & aux procès: plutôt que d'être traduit en justice, il cédoit à ceux qui formoient des prétensions à sa charge, & il disoit que c'étoit beaucoup gagner que de favoir céder à propos; des procédés aussi généreux, ce noble désintéressement lui attiroit la considération de toute la ville, on l'auroit ruiné sans doute en ne formant que des prétensions contre lui: ses voisins le ménagoient par délicatesse & l'on craignoit avec raison de ruiner sa petite fortune en exigeant de lui des biens injustement possédés, qu'il auroit sacrifiés à son repos; cependant cette vie exemplaire ne le garantit pas contre les effets de l'envie, qui font des médisances & souvent des calomnies atroces, je ne dois rien dissimuler, car je n'ai qu'à publier des louanges: cet homme de bien passoit sa vie dans son atelier, comme nous l'avons dit, sans cesse attaché à son ouvrage penible & fatigant; c'étoit une nécessité pour lui de réparer ses forces, il avoit l'estomac mauvais & s'en plaignoit souvent, cela l'obligeoit à boire quelques bouteilles de vin par jour pour se fortifier selon le conseil de St. Paul à Thimothee, use d'un peu de vin pour fortifier ton estomac. Souvent vers le soir ses genoux défailants lui refusoient leur secours, & comme il étoit tombé quelquefois par exténuation, il se faisoit mener pour éviter des chutes pareilles, c'en fut assez pour que ses ennemis (car qui n'en a pas) envenimassent sa conduite, & qu'ils l'accusassent de débauches outrées, ces perfides disoient avec un air de dedain & un ris moqueur; c'est là cet homme saint, c'est là ce phénomène de notre ville, aparemment c'est quand il a noyé sa raison dans le vin, ou qu'il tombe ne pouvant plus se soutenir, qu'il fait ces ouvrages qui lui donnent une si grande célébrité,



on veut que des cordonniers iyres travaillent, eh bien si cela est nous le surpasserons bientôt, & l'on verra si nos fouliers n'auront pas autant de vogue que les siens: que faisoit notre pieux artisan, lorsqu'il entendoit ces organes du mensonge vomir ces horribles calomnies? il les mettoit, mes Freres, aux pieds de Christ, & disoit qu'il rendoit graces à ceux qui l'humilioient, il benissoit ses ennemis, il imploroit la miséricorde divine pour ceux qui le blamoient & le persécutoient, il trouvoit une consolation à n'être pas mieux traité que le juste, blasphémé par les Juifs prophanes, à porter la croix de ce divin sauveur, qui par un suplice infame avoit racheté son ame de la perdition éternelle; c'étoit le moyen de profiter de ses souffrances, & de s'ériger aux dépens de ses ennemis, qui croyoient l'abattre, un trophée céleste que la méchanceté des hommes ne peut ruiner ni détruire; il ne rendit jamais le mal pour le mal, il ne connoissoit pas le perfide plaisir que des ames corrompues trouvent dans la vengeance, le plaisir funeste de payer les médisances & les insultes par des Satires encore plus cruelles, qui déchirent ou assassinent la réputation du prochain: sa simplicité étoit si grande qu'il recevoit les avis avec reconnoissance, les leçons avec soumission, les reproches avec tranquillité, & les outrages en les pardonnant. Quel exemple de modération pour vous Grands de la terre, & quelle leçon vous fait un pauvre mais pieux artisan! un homme peut-être l'objet de votre orgueilleux mepris, & dont vous croyés que le nom saliroit votre mémoire, s'il y restoit gravé, vous enseigne que l'on peut vivre en bonne harmonie avec ses plus proches voisins, sa jurisprudence si différente de la votre, vous montre qu'il y a des voyes pour éviter les querelles, pour éluder les disputes, & pour conserver la paix & le repos; qu'il y a une certaine magnanimité d'ame, bien supérieure aux emportemens de la vengeance qui porte la miséricorde jusqu'à pardonner les injures & les outrages, au lieu que chés vous, les moindres démêlés s'enveniment, de petites querelles produisent des guerres sanglantes; votre vanité plus cruelle que la barbarie des tirans sacrifie des milliers de citoyens à la fausse gloire, & pour un mot que l'ambition & la haine interprètent, des provinces entières sont saccagées, & rui-



ruinées, vos fureurs livrèrent la terre à la rapacité de bêtes féroces déchainées pour l'envahir; tous les fleaux, toutes les calamités désolent le monde à leur fuite, & tant de malheurs déplorables ne proviennent que de vos inimitiés funestes: que Mathieu Reinhart étoit sage, & que l'on devoit graver en lettres d'or sur les palais des Rois ces belles & mémorables paroles, *c'est beaucoup gagner que de savoir céder-à-propos!* mais où est-ce qu'un zèle outré m'emporte? arrêtons cet enthousiasme du bien public, tirons un voile respectueux sur les actions des puissans, que la providence a placés sur les thrones du monde, adorons en silence les voyes dont elle se sert pour amener ces révolutions, qui abaissent où élèvent les empires, & sans plus fonder ses décrets impénétrables, quittons les palais des grands où l'ambition & l'orgueil résident, & retournons à la cabane du pauvre où habitent le travail & la vertu, oui, mes Freres, nous sommes sûrs de l'y retrouver, cet homme juste, qui savoit si sagement entretenir la concorde & l'harmonie avec ceux avec lesquels son sort l'obligeoit de vivre, aimoit les loix, le prévenoit par ses actions également équitables & droites, il ne craignoit point les magistrats si redoutables aux pervers, mais il leur étoit soumis & obéissant. Sa probité reconnûe qui lui attiroit tous les cœurs faisoit, que communement l'on confioit des dépôts à sa garde: cette fatalité, qui a tant d'influence sur les événemens, voulut que des personnes qu'il ne connoissoit pas, déposassent chez lui quelque somme & des effets de toute espece: l'événement prouva que ces malheureux étoient des filoux, qui avoient volé dans le voisinage ce qu'ils avoient confié à sa garde, les magistrats aprirent en saisissant les voleurs l'endroit où ils avoient caché ces effets, on les saisit, mais comme cet homme pieux étoit trop connu par sa dévotion, on ne le soupçonna pas même d'être receleur, & la justice qui comprit que des méchans avoient abusé de sa bonne foi, ne fit point de procedures contre lui, mais ce vertueux artisan s'offrit à réparer de son bien toute la somme dérobée dont les scélerats ne lui avoient apporté qu'une partie; depuis ce funeste accident, il devint plus circonspect & ne prodigua plus ces services aux inconnus. Il étoit un vrai zéléteur de sa patrie, il la consideroit comme sa mere, c'étoit pour elle qu'il



élevoit ses enfans, pour elle il contribuoit, autant que sa condition le lui permettoit, à la faire fleurir; s'il arrivoit que quelque étranger étourdi, & plein de suffisance s'avisat de parler avec dérision de quelques coutumes ou de quelques usages du pais, lui qui étoit si doux & si humain auroit été capable de se battre avec l'indiscret, qui avoit ainsi avanturé ses décisions: on a vu accourir ce bon citoyen à toutes les incendies, & quoiqu'il ne fut point obligé de s'y trouver, il y étoit des premiers, il faisoit courageusement une échelle, & montoit aux endroits où l'embrasement étoit le plus violent, & là environné d'ondes enflammées agitées par le vent, on le voyoit infatigable à éteindre le feu, abatre les matières combustibles où il pouvoit gagner, sauver l'édifice embrasé, ou si l'embrasement, & l'activité du feu avoient fait tant de progrès, préserver les batimens voisins, & servir tout le monde par principe de vertu, & par la noble ardeur d'être utile à sa patrie. Tant de vertus étoient consacrées par une dévotion exempte de toute hypocrisie, il avoit donné son cœur à Dieu, & c'étoit de ce principe que decouloient les actions estimables dont je viens de vous entretenir. Jamais foi ne fut plus fervente que la sienne, de tous nos saints livres, ceux qu'il lisoit avec le plus d'application & de plaisir, c'étoient les prophetes de l'ancien testament & l'apocalypse de St. Jean, parce disoit-il qu'il n'y comprenoit rien du tout, il souhaitoit que toute la religion ne fut que mystère pour mieux exercer sa foi, il savoit captiver sa raison au point de ne jamais raisonner sur ce qu'il avoit lu, rien n'étoit incroyable pour lui: avec quel zèle nous l'avons vû dans ces saints lieux assister à toutes nos cérémonies religieuses, avec l'humilité d'un chrétien, avec l'attention d'un disciple, avec la componction d'un regeneré, apportant dans nos temples pour préparation aux leçons de l'évangile un esprit docile & une ame soumise; il ne souffroit jamais qu'on lui parlât pendant la prédication, il s'interdisoit même l'usage du tabac, de crainte qu'étant obligé de se moucher il ne perdit le fil de nos instructions, ah! qu'il blamoit ces mondains qui ne semblent venir dans les eglises, que pour étaler dans les tribunes le faste & la pature, pour voir & pour être vûs, toujours distraits & toujours avec leurs pensées loin du lieu saint, où ils ne vont que par un reste de bienfaisance: pour lui on ne le voyoit jamais remuer, immobile & les yeux fixés sur le pontife, il sembloit goûter dans une extase anticipée toutes les douceurs de la Sion celeste & s'abreu-



s'abreuve d'avance de ces torrents de volupté, qui coulent sans discontinuation pour les fidèles, & dont il jouit à présent dans la plénitude des élus: quand il approchoit des saints autels pour y recevoir le pain de vie, c'étoit toujours avec crainte & un saint frémissement, il disoit Seigneur, je suis indigne que vous veniez habiter chés moi, qui ne suis que cendre & poussière, & en s'éloignant des sacrés mysteres il se sentoit conforter, comme si un nouveau rayon de la grace l'avoit éclairé: c'est cette piété, c'est cette foi aveugle qui lui procura ce repos inaltérable de l'ame, qu'il seut conserver jusqu'à la fin: à la fin? oui, mes freres, tout ce qui a un commencement est fait pour finir, il n'y a que l'Etre des êtres seul toujours permanent, toujours subsistant par soi-même & inaltérable en toute éternité, mais la loi imposée depuis la chute funeste de notre premier pere dans le Paradis doit s'exécuter sur sa malheureuse postérité: notre saint artisan voyoit la mort qui venoit à lui, un mal qui étoit le précurseur de sa destruction, l'avertissoit que sa carrière étoit prête à se terminer, il s'affoiblissoit à vuë d'œil, son corps usé de maux étoit sur son declin, mais son ame, comme une colonne dont la masse solide étage un édifice ruineux, en étoit le ferme soutien, il vit la mort sans la craindre, la vie d'un juste avoit préparé la mort d'un regeneré, combien de fois s'humilia-t-il devant son créateur en gemissant de ses imperfections, combien de fois ne s'accusa-t-il pas de mauvaises pensées, & des moindres irregularités de sa conduite, combien de fois ne demanda-t-il pas pardon à Dieu d'avoir perdu à l'ouvrage un tems, qu'il devoit consacrer à l'oraïson? ce Dieu de misericorde couronna sa persévérance, & l'assista puissamment dans ces momens extrêmes où le monde, les amis, les parents, & l'art de ceux, qui disputoient le terrain de sa vie pied à pied à la mort, ne pouvoient plus le secourir, il voyoit le ciel ouvert, il croyoit assister à ce concert des anges & des vieillards de l'Apocalypse qui chantent un éternel Alleluja, il oublioit le monde & ses propres douleurs, il commençoit déjà sur terre à être un citoyen celeste, & sur son lit de souffrance il entonnoit le cantique de son triomphe. Quelle nouvelle pour la ville alarmée quand vers le midi une voix fit retentir la place publique de ces tristes paroles, Mathieu Reinhart se meurt! on accourt, on s'empresse, le peuple s'attroupe à grands flots autour de la maison, ce ne sont que plaintes, cris, larmes, gemissemens, regrets, sanglots tout le monde participe à sa perte, & la mort d'un seul homme devient une calamité publique. Le tribut d'affliction que l'on paya à son merite, ces regrets que l'on donna à sa vertu, les plaintes lamentables de ceux qui ne croyoient pouvoir plus être chauffés en le perdant, tout ce qui tient à la réputation, à la vanité, à la gloire sont des idées que nous devons écarter de nos esprits, je craindrois en vous en entretenant que ces froides reliques, que les cendres éteintes de cet homme si modeste, ne se ranimassent pour me dire; Comment osés tu préférer tant de pa-
roles

QK Th 8899

X 352 1906

VD18

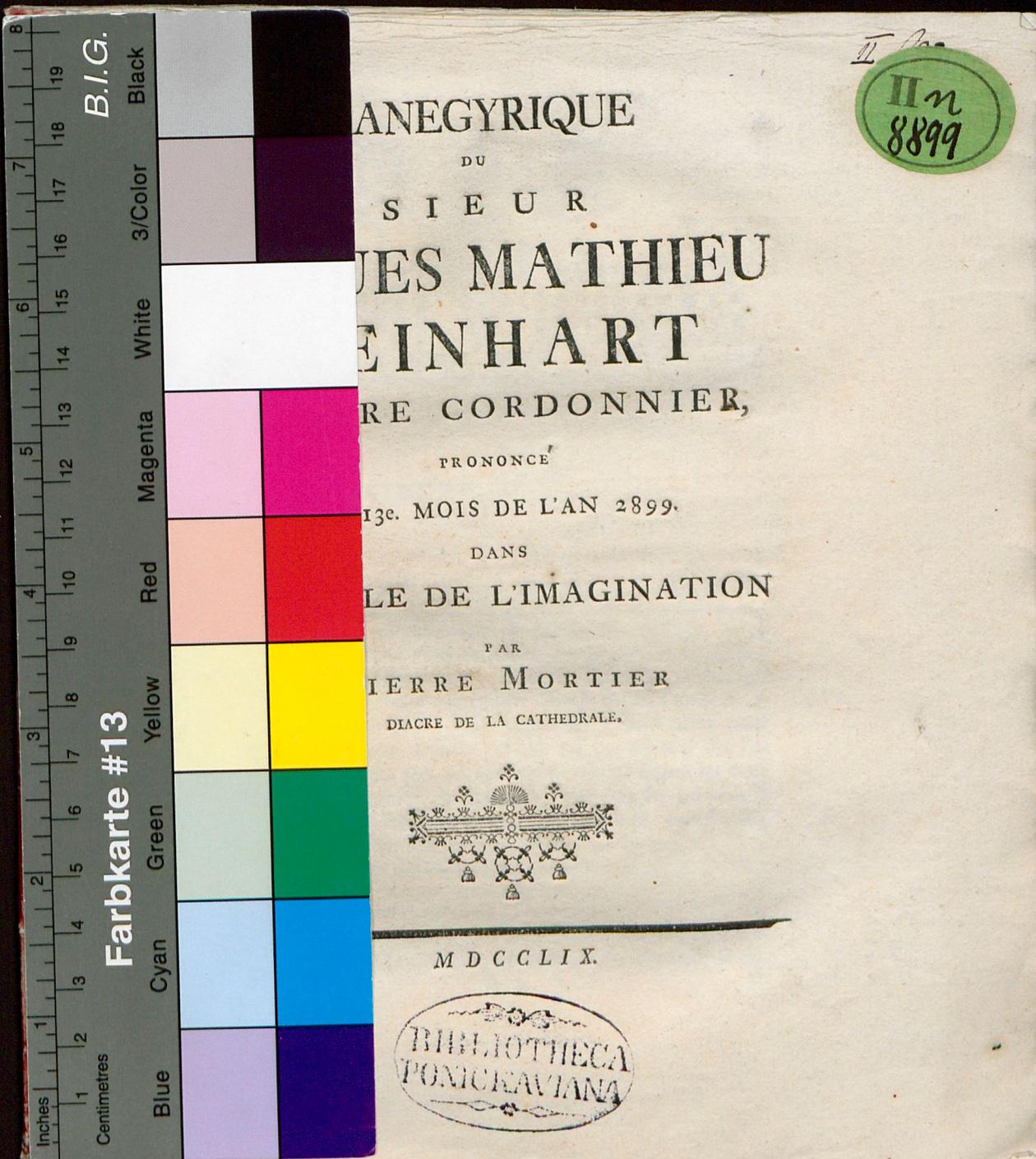
24



roles frivoles devant ce triste sépulchre, comment oses-tu t'arrêter à me louer moi qui ai toujours résisté aux plus légers applaudissemens, n'es-tu dans cette chaire, que pour flatter l'orgueil des vivants, & leur rapeler le souvenir de ma vaine réputation; ta place, ton sacré ministère ne t'avertissent-ils pas que c'est de là haut, que tu les dois confondre, rends plutôt grâces à cet Etre éternellement adorable, qui m'a delivré de ces biens mortels pour me recevoir dans sa béatitude céleste? suivons ces conseils, mes Freres, que la mort nous apprenne que le tems fugitif emporte nos jours & nos années, que dans peu nous ne serons tous que cendres & que poussière, qu'alors le molée superbe où l'orgueil des humains croit survivre à leur destruction, & le simple cercueil assés sous le poids de la terre qui le couvre, sont des habitations égales; qu'après la fin de la vie cessent toutes ces distinctions de rang & de naissance dont l'aveuglement des foibles mortels fait tant de cas. Incrédules, qui osés porter un regard profane dans le sanctuaire, tremblés en voyant ce sépulchre, que la foi de l'homme pieux qui nous a causé tant de larmes vous serve de modele, renoncés à votre superbe raison qui vous égare, & adoptés la simplicité de cœur de ce regeneré qui le salue, de ce saint qui se piquoit de ne rien comprendre & de croire pourtant, vous chrétiens endurcis, qui êtes entraînés par le torrent impétueux du siècle, médités la mort d'un juste, qui a résisté à des tentations passageres, pour jouir à présent d'un bonheur durable; vous qui courés la même carrière, que celui dont je vous ai tracé les vertus, que son exemple vous anime à imiter tant d'éminentes qualités qu'il a possédées; fâchés & retenés bien que l'on peut se distinguer dans toutes les conditions, que ce ne fut pas parmi les riches, que l'homme Dieu choisit ceux qu'il daigna associer à ses saints travaux, mais parmi la lie du peuple hébreu? Et vous sa famille éplorée, sechés vos larmes, & ne souliés point par vos regrets outrés la gloire de celui, qui est assis à présent à la droite du Pere entre le Fils & le Saint Esprit, suivés ces exemples dont vous avés été les temoins, & préparés vous par une vie sainte & toute chrétienne à le réjoindre lorsque votre heure sera venuë; pour moi, Messieurs, qui ai satisfait au triste devoir dont j'ai été chargé, après vous avoir fait l'éloge des plus rares vertus, mais de ce qui étoit vrai, manifeste & connu de tout le monde, vous ne me reverrés plus dans cette chaire consacrer cette voix, à vous rapeler le souvenir de ceux que vous aurés perdus, loin de prophaner mon saint ministère à vous représenter un merite feint & des qualités suposées, renfermé dans la sphere de mon sacerdoce, & vouant le reste de mes forces defaillantes au troupeau qui m'est confié, je me bornerai à l'emploi d'atterer les uns par les menaces terribles des vengeance divines, & de consoler les autres par des paroles de paix & de misericorde, pour pouvoir, lorsqu'à mon tour la mort viendra me frapper, me présenter devant le tribunal de mon juge, & lui dire Seigneur me voici avec ceux que tu m'as confiés.

mi





II n
8899

ANEGYRIQUE

DU

SIEUR

JES MATHIEU

EINHART

RE CORDONNIER,

PRONONCE

13e. MOIS DE L'AN 2899.

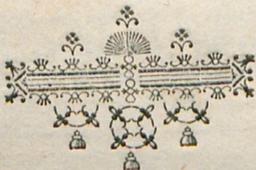
DANS

LE DE L'IMAGINATION

PAR

PIERRE MORTIER

DIACRE DE LA CATHEDRALE.



MDCCLIX.



B.I.G.

Black

3/Color

White

Magenta

Red

Yellow

Green

Cyan

Blue

Farbkarte #13

Inches

Centimetres